

Olympiques

La bonne flèche



Lélia Maufras du Chatellier représente la France aux Jeux paralympiques de Pékin, du 6 au 17 septembre. Cette vice-championne du monde de tir à l'arc défend nos couleurs après un trajet époustouflant où elle ne s'est pas trompée de cible.

VOUS vous rendez compte ? Je me retrouve, en même temps que les rugbymen Fabien Pelous et Christophe Dominici, récompensée par le Sénat. C'est une vraie reconnaissance ! » exulte Lélia Maufras du Chatellier. Le 13 juin dernier, en effet, les sénateurs ont décerné une médaille à 23 sportifs français qui se sont particulièrement illustrés en 2007. « Avant, c'est tout juste si on ne devait pas rendre nos t-shirts quand on participait à une épreuve. Les gens pensaient que les personnes handicapées étaient là pour " s'occuper " quand elles faisaient du sport. » « Aujourd'hui, on nous considère. Nous sommes des sportifs à part entière », confie cette athlète, vice-championne du monde de tir à l'arc, qui n'a pas sa langue dans sa poche. Aujourd'hui, concède-t-elle, avec son sens de la pirouette, « c'est à peine, si on ne nous traite pas comme des brutes ». « Je l'ai dit à mon directeur technique. Ok, nous sommes des sportifs avec la même " niak ", la même envie d'en démordre, le courage, la passion. D'accord, mais faut pas oublier que nous restons handicapés. Nous avons quelques spécificités, un physique et des capacités différentes, c'est pour cela que nous

concourons dans le Handisport. Nos déplacements, par exemple, ont vite fait de nous exposer à des petites blessures. Entre vouloir et pouvoir, c'est pas facile tous les jours d'être handi, cela se saurait... Sans compter que tous les hôtels accessibles ne le sont pas parfaitement. » « Bref, soupire-t-elle, alternant humour et sérieux, style direct et policé, je ne me laisse pas faire et il m'arrive de voler dans les plumes de mon entourage et de mes entraîneurs. » Mais elle est RAVIE... « Ma médaille se trouve en face de moi sur mon étagère. »

Jeune homme

« On me dit que je suis un peu trop franche, que mon humour noir est un peu cru parfois... » « Bien, bien... », admet-elle. « Avant mon accident, je montais à cheval. Je vivais dans un vrai milieu de machos, un peu rustre. Je passais pour un jeune homme », se souvient-elle. Elle se surnomme « Van Damette ». « Avec le tir à l'arc, il faut admettre que cela n'a pas changé. Quelques-uns ont essayé de me chamber. En retour, j'en ai fait rougir plus d'un. » Résultat ? Elle s'est imposée et ses efforts ont été vite récompensés, suscitant respect et admiration. Sans le dire spontanément, avec ses mots, ses pichenettes, elle trace le portrait d'une sportive en acier trempé qui revient de loin. 30 septembre 1987 : accident de mobylette. Elle s'encastre dans un tracteur. Elle a 16 ans. Six mois de rééducation. Et là, elle égrène télégraphiquement : « J'ai rencontré un homme, j'ai monté un centre équestre, j'ai refait de l'équitation, du ski. Je me suis mariée, je me suis ruinée, j'ai divorcé etc. » Stop.

Compagnons d'armes

Mais tout a vraiment re-basculé en 2004. Sur la Côte d'Azur, Lélia rencontre son futur compagnon. « Avant même qu'il ne me mette un arc dans les bras, je disais non. Bon. » Vieil atavisme, la championne rappelle sans le cacher ses origines aristo : « j'ai été éduquée, vous savez, dans ce genre de vieilles maisons avec de longs couloirs aux murs parsemés de sabres, revolvers et autres instruments qui ont permis à mes ancêtres d'être des compagnons d'armes de Jean Bart et d'autres encore... Jeune, j'ai fait du tir. » Alors, quand on lui tend cet arc, elle le considère et le trouve finalement bien plus zen qu'un revolver. « Tout cela était encore pataud, tout flou. Mon fauteuil me gênait, mon dos était mou. Les copains me disaient que j'avais juste la bonne confor-

mation de bras : longs comme ceux des orangs-outans. » Elle ne comprend pas tout de suite qu'elle est douée pour cet art. « Car c'est un art. Un art qui requiert des dispositions physiques autant que mentales : contrôle de soi, contrôle cardiaque, contrôle de sa colère. Il faut constamment visualiser en trois dimensions. » Fin 2005, un entraîneur de la fédération Handisport de tir à l'arc la repère et lui propose de les rejoindre. « J'hésite, j'envoie bouler. Puis je réponds : pourquoi pas. On me dit que ma combativité est exceptionnelle et ma technique nulle ! » Il faut tout reprendre. À partir de là, Lélia gagne : les championnats de France jusqu'au championnat du monde en Corée en octobre 2007. 20 ans tout juste après son accident. « Il y a eu un moment de flottement, se souvient-elle. J'ai été championne du monde un quart d'heure, mais les arbitres se sont trompés dans les décomptes. Et je suis repartie vice-championne. » Cependant, en trois ans, seulement, Lélia Maufras du Chatellier a gravi les échelons. « On m'a toujours appris à faire ce que je devais faire. Surtout, ne pas attendre que quelqu'un le fasse à ma place. " Tu veux cela ? Débrouille-toi pour l'avoir ! ", explique-t-elle. Depuis toujours, j'ai passé mon temps à décoriquer, analyser. Je vis tout et je suis dedans à fond. Il m'arrive même de me réveiller la nuit parce que j'ai trouvé la solution d'un geste que je cherchais. »

J.O.

Ce qu'elle attend de la Chine ? « Déjà, je ne me permettrais pas de juger de la situation politique. Je suis une sportive. Les cinq anneaux symbolisent les cinq continents qui avancent vers le même rêve. Je ne veux pas mêler sport et politique », assène-t-elle sérieusement. Pour le reste, Lélia part « avec la volonté de tirer la bonne flèche. » « Je ne suis pas forcément fana de compétition. Je peux trouver mon compte dans une séance d'entraînement qui me comble. » Mais, elle sent bien au fond, que sa présence aux J.O. paralympiques en ce mois de septembre en Chine, n'est pas anodine. « Quand j'étais petite, je rêvais de me trouver sur un cheval et de participer aux Jeux olympiques. La vie m'a fait rater ce rêve, mais j'ai l'impression qu'on n'échappe pas à son " destin ". Je le réalise d'une autre manière, dans une autre discipline et dans une autre catégorie. »

Pierre LUTON

<http://arcadit.spaces.live.com>
<http://lduchatellier.free.fr>

Parité pour les primes

Le gouvernement a annoncé, fin 2006, que les athlètes paralympiques recevraient la même prime que les valides à partir des Jeux olympiques de Pékin. Ainsi, une victoire devrait rapporter 50 000 euros, une médaille d'argent, 20 000 euros, et le bronze, 13 000 euros.

Publicité



Une mutuelle Complémentaire Santé au service des associations



Tarifs préférentiels aux adhérents FNATH

Vous disposez des compétences d'une Mutuelle ayant une grande expérience du milieu associatif pour vous faire bénéficier de formules complètes adaptées aux besoins de chacun

- Forfaits Médecines douces (ostéopathe, diététicien, acupuncteur...)
- Forfaits Optique dès la 1^{ère} option
- Remboursements dentaires renforcés (prothèses et implants)
- Prise en charge de tous les Actes de prévention
- Dépassements d'honoraires étendus
- Pas d'avance d'argent (Tiers Payant national)
- Services complets (assistance, infos remboursements, allocation décès...)



MATH-PREVARIS
 46 rue de la Télématique • BP 740
42950 SAINT-ETIENNE Cedex 1
www.math-prevaris.com

Tél. 04 77 92 28 90
 Fax 04 77 92 68 90

Pour en savoir plus

Retourner cette demande d'information pour découvrir gratuitement et sans engagement de votre part tous les avantages des garanties MATH-PREVARIS à MATH-PREVARIS • 46 rue de la Télématique • BP 740 • 42950 ST ETIENNE Cedex 1

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Tél : _____ Portable : _____ Email : _____

Date de naissance Monsieur : _____ Madame : _____ Nombre d'enfants : _____